

## NOTES SUR LA VALLEE DE LA DALA ET DE LOECHE-LES-BAINS

*Rolet Lorétan*

« La vallée de la Dala s'ouvrant à Loèche-Bourg et se dirigeant vers le nord présente les aspects variés les plus ravissants et les plus sauvages ». (Grillet)

L'altitude de Loèche-les-Bains est de 1401 m. ; la région est couverte de prés rians, de champs et de forêts ; elle est flanquée à l'est par le massif du Torrenthorn et à l'ouest par celui de la Gemmi dont le col célèbre est le passage le plus court entre le Valais central et le canton de Berne. La distance en ligne droite entre Loèche-les-Bains et Kandersteg est d'environ 10 km. Depuis plus d'un siècle des routes carossables mènent soit au nord, soit au sud, jusqu'au pied du massif de la Gemmi.

*Géologie* : le profil géologique nord-ouest à sud-est (Gemmi-Loèche-les-Bains-Galmhorn) établi par Lugeon, montre qu'à l'endroit des Bains, le granit de Gastern s'élève jusqu'à 900 m. ; à ce point culminant l'épaisseur des roches sédimentaires atteint environ 500 m. Au massif du Torrenthorn, les schistes cristallins et le gneiss du massif de l'Aar pénètrent comme des coins dans les roches sédimentaires, jusqu'à une altitude de 1600 à 1900 m. Au nord-ouest de la vallée s'élève l'imposante montagne de la Gemmi dont le col est du malm, qu'on retrouve au sud-est au sommet du Galmhorn. Entre ces deux sommités l'immense arc rocheux a été enlevé par l'érosion.

*Climat* : ouverte vers le sud, distante à peine de 8 km. de la vallée du Rhône, la contrée de Loèche-les-Bains participe dans une certaine mesure à son climat. La région entre Sierre-Loèche et la partie inférieure de la vallée de Viège est la plus sèche de la Suisse ; la moyenne annuelle des précipitations (période 1901-1930) est de 570-578 mm. A cause de son altitude et du voisinage des Alpes bernoises, Loèche-les-Bains

accuse pour cette même période une moyenne de 1020 mm., Kandersteg 1131 mm., Andermatt 1210 mm., Reckingen 1027 mm. A Loèche-les-Bains ces précipitations se répartissent de la manière suivante : décembre, janvier, février 25 %, mars, avril, mai 23 %, juin, juillet, août 28 %, septembre, octobre, novembre 24 %.

Température moyenne : décembre-février -2°,5 ; mars-mai 3°,8 ; juin-août 12°,8 ; septembre-novembre 5°,5. Moyenne annuelle 4°,9. Reckingen 1350 m. a 3°,5, Andermatt 1444, 2°,7. Vu son altitude, Loèche-les-Bains a donc un climat relativement doux.

*Histoire* : un document de 1229 appelle Loèche-les-Bains « Boëz » (bois) ce qui est identique avec la dénomination latine « vallis nemorum » = vallon des bois. A partir de 1400, les noms suivants sont utilisés : Balnea = les Bains, Baden et Leukerbad, ce dernier nom fut généralement admis. Pourtant la population du district de Loèche se sert encore aujourd'hui du nom de Baden. Chez Stumpf dans son « XI Buch der Chroniken 1545 » on trouve Baden, Leukerbad, Badnertal.

L'époque de la découverte des sources chaudes se perd dans l'obscurité des temps. Mais il est hors de doute qu'elles étaient connues et fréquentées avant notre ère. De nombreuses trouvailles, des tombeaux, bracelets, boucles, agrafes, tuiles, poteries, pièces de monnaie, du 4<sup>e</sup> siècle avant J. C. jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle après J. C. prouvent que l'endroit et les sources étaient connus. On a trouvé des pièces de monnaie romaines d'Antonius et Marcus Agrippa, un tombeau dans lequel se trouvait une urne romaine et une pièce de monnaie avec la légende « A. D. Hadrianus Augustus R.-Cos. III ». Les périodes de la Tène et helveto-romaine sont riches en objets trouvés. Pendant les migrations des peuples du 5<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècle, des contrées entières ont été dévastées et se sont dépeuplées. Loèche-les-Bains tomba dans l'oubli, mais resta habité. Les Burgondes, peuple de race germanique mais assimilé aux indigènes et de langue française ont pris possession de la vallée de la Dala, puisque la langue française (patois) s'est maintenue à côté de l'allemand jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, et que la plupart des noms locaux sont d'origine française.

Loèche-Bourg et Loèche-les-Bains formaient au début une seule commune. Pourtant, selon un document de 1315, Loèche-les-Bains constituait déjà vers 1280 une communauté bien organisée avec des confréries et des propriétés libres (forêts et pâturages), et une population nombreuse. Au 13<sup>e</sup> siècle la bourgeoisie de Loèche avait avec les Bains des rapports si intimes qu'elles paraissaient avoir une seule volonté. Probablement déjà en 1450 le dixain de Loèche comptait

trois tiers. Le principal, ayant quelques prérogatives, était formé par Loèche-Bourg et Loèche-les-Bains, un autre comptait Ergisch, Turtmann, Ober et Untér Ems, Varen et Salgesch. Le troisième était composé d'Albinen, Guttet Feschel, Erschmatt, Bratsch, Engersch, Jeizinen et Gampel.

En 1357, les administrateurs de Loèche-les-Bains contractaient une alliance avec ceux de Frutigen. En 1423, on fait mention d'une auberge « Stella de balneis ». L'évêque de Sion A. Gualdo se rendait cette année-là et les années suivantes à Loèche-les-Bains. De 1449 à 1460 un nouveau chemin de Loèche aux Bains fut construit, ce qui contribua grandement au développement de la station. Autour de la source de St-Laurent on érige de nombreux et très beaux bâtiments. L'évêque Supersaxo s'occupe des Bains. L'évêque Jost de Silinen fit restaurer des auberges et construire plusieurs édifices publics et un bain particulier pour lui. En 1486, il fait bâtir l'église dont le chœur existe encore comme chapelle latérale de la nouvelle église construite en 1864. Silinen fit placer son armoirie à l'intérieur avec la légende : « Jod. de Silinen Eps. sedun. fundator hujus Ecclesiae ». Sous l'évêque de Silinen les eaux thermales commencèrent à jouir d'une grande réputation en Suisse et à l'étranger. Les malades s'y rendaient en grand nombre.

Le successeur de Silinen, le cardinal Mathieu Schiner, élu évêque en 1500, devint propriétaire de différents établissements et bains. Il fit achever les édifices commencés par Silinen et surpassa encore celui-ci par le zèle qu'il mit à étendre la réputation des bains. Différents établissements publics, deux bains spacieux et une magnifique maison pour lui en pierre de taille, ornée du blason Schiner, sont son œuvre. En 1501, il éleva Loèche-les-Bains au rang de paroisse indépendante. Schiner devient le plus grand propriétaire privé des Bains. De tous les côtés des étrangers venaient faire la cure ou y séjourner pour leur plaisir. Plusieurs familles de marque et de riches propriétaires firent bâtir des maisons. En peu de temps, le village se développait et ressemblait à une petite ville ; sa réputation était à son apogée.

*Avalanches* : l'histoire de Loèche-les-Bains est étroitement liée à celle des avalanches qui descendent du massif du Torrenthorn. Là où les sources thermales, richesse de l'endroit, jaillissent, parfois pendant l'hiver, quand de grandes quantités de neige tombent sur la montagne, les avalanches se tiennent aux aguets, menaçantes et prêtes à détruire les œuvres érigées par les humains. C'est ainsi qu'en 1518, la plupart des belles constructions et beaucoup d'autres ont été détruites

par une grande avalanche. Selon Bridel 61 personnes perdirent la vie. La bâtisse privée du Cardinal résistait au choc. L'église et quelques maisons à proximité restaient indemnes. Le village fut assez promptement reconstruit au même endroit. On n'a pas voulu abandonner le centre des Bains, la source de St-Laurent. Pour se protéger on construisit quelques digues, dont la principale se trouvait probablement aux environs de la grande digue de déviation actuelle. Collinus (1564) parle déjà de ces travaux de protection. Malgré le désastre de 1518, l'affluence des malades et des hôtes ne diminuait pas sensiblement.

Comme pendant de longues années, aucun accident ne se produisait, l'entretien des digues fut négligé à tel point qu'il n'en restait à la fin que quelques amas de pierres. Cette insouciance ne restait pas sans conséquences, car, entre la fin du 16<sup>e</sup> et le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, les avalanches tombèrent 7 fois sur le village, et emportèrent deux fois des bains et des maisons. Il paraît que la population se familiarisait avec le danger qui la menaçait. Pourtant la famille Plaschy, qui bâtit l'auberge de la Maison blanche, la protégea par l'érection d'une digue d'environ 80 m de longueur qui existe encore en partie. Après deux siècles, une terrible catastrophe vint réveiller les habitants de leur apathie. Un témoin oculaire, ressortissant des Bains, Stephan Matter, major de Loèche, a minutieusement noté les détails de la catastrophe. Le 17 janvier 1719, à 8 heures du soir, une avalanche épouvantable fondit sur le village. 50 habitations furent rasées, tous les bains et auberges, un grand nombre de granges et de greniers entièrement détruits, ainsi que la maison du Cardinal, la chapelle de St-Laurent, la rangée ouest de maisons de la rue de l'église jusqu'à l'ossuaire. 55 personnes ont trouvé la mort. Le 6 mars 1720, cette avalanche qu'on appelle la « Dorflawine » tomba de nouveau sur le grand bain, provisoirement érigé, et sur une auberge. Le découragement de la population était grand, on hésitait à entreprendre des constructions coûteuses. C'est bien à cette époque qu'on commença à s'installer sur la rive droite de la Dala, partie qu'on appelle « Gasse » (rue), tandis que la rive gauche est le « Dorf » (village). Il est donc faux d'utiliser l'expression « vieux village » pour la rive droite. Non le vieux village se trouve sur la rive gauche, là est le centre, la source St-Laurent, l'église, la cure, la maison bourgeoise, les établissements publics et les principales habitations privées. En ce sens on devrait rectifier le poteau-indicateur posé en 1957 près de l'hôpital.

La catastrophe de 1718 a été la cause de nouveaux efforts : la digue principale fut prolongée, une nouvelle digue de 70 m de long

construite au sud-est de l'alpage de Feuillerette afin de dévier l'avalanche. A cause de l'angle défavorable formé par la ligne de la digue principale et l'axe du dévaloir et de sa longueur trop faible, elle n'était pas en mesure de protéger complètement le village. Aussi en 1756 et 1767 le bain Werra fut détruit. La digue fut réparée en 1791, elle fut de nouveau endommagée deux ans plus tard.

Enfin en 1829-1830, le gouvernement du Valais décida de remplacer l'ancienne barrière par une nouvelle digue de déviation, d'après les plans de l'ingénieur Venetz. Sa longueur totale est de 190 m., sa hauteur de 5-6 m., sa largeur à la couronne 1,10 m., son épaisseur (mur et remblai 10 m., elle a résisté pendant bientôt 130 ans. Depuis, l'entretien des digues n'a plus été négligé. En 1875, le gouvernement a ordonné des travaux de défense complémentaires suivant un projet élaboré par l'ingénieur cantonal I. Zen-Ruffinen ; travaux utiles mais en partie peu efficaces. Un autre projet a été exécuté dès 1911. En 1917 et 1923 des avalanches tombèrent mais sans atteindre le village. Alors un nouveau projet de grande envergure, élaboré par l'inspecteur des forêts Rolet Lorétan prit naissance. Jusqu'alors on avait cherché à dévier les avalanches, le nouveau projet cherchait à les empêcher de partir en brisant la pente sur leur point de départ, là où la grande avalanche de 1923 avait pris naissance. Le résultat a été bon, cependant les observations doivent continuer.

*Le village de Loèche-les-Bains* : sans ces destructions répétées, le village se présenterait aujourd'hui comme une petite ville de la fin du Moyen-Age. Ce qui date encore d'avant le désastre de 1719 est la cure, la partie du village au nord-ouest de celle-ci, le chœur de l'ancienne église, la partie inférieure du clocher, la maison bourgeoise, ainsi qu'une maison probablement de Platea, devenue dans la suite propriété de la famille Gaspard Lorétan (ancien insp. cantonal des forêts), et une autre probablement maison de Werra. Aujourd'hui, après beaucoup de fluctuations, aménagements et aussi enlaidissements le village fait l'impression d'une station qui s'est reposée sur ses lauriers et la gloire de son passé, mais qui se ressaisit enfin et commence à se développer. Des établissements importants pour le traitement des rhumatismes et de la polyomyélite vont être construits. Malheureusement en agrandissant la piscine du Grand Bain, il y a environ 20 ans, on a rétréci la belle galerie ouverte, enlevé les voûtes avec leurs jolies fresques peintes par un artiste italien, et remplacé les colonnes en pierre naturelle, par des colonnes en matières artificielle.

De quelle époque date la tour, qui se trouvait au nord du village, dont les vestiges existaient encore au temps de la génération de nos pères ? On ne le sait pas. Ferd. Schmid, l'historien réputé, prétend qu'elle a été construite par un membre de la famille Maënchet, elle devait s'appeler tour de Maënchet. Autour de 1350 la famille Lorétan apparaît : Roletus Lorétan de Maënchet et Perrodus Lorétan de Maënchet étaient probablement propriétaires ou co-propriétaires de cette tour. Le nom Mans, Tour de Mans ne se trouve nulle part dans les documents. Ce qu'on raconte de Jean de Mans est en grande partie légende.

*Voies de communications* : deux voies principales conduisent à Loèche-les-Bains, l'une au sud par la vallée de la Dala, l'autre au nord par le col de la Gemmi. Dans le document de 1315, déjà cité, on parle d'une route qui partait de Loèche pour arriver aux Bains, *via qua itur ad balnea*. Entre 1449 et 1460, la commune des Bains construisit une nouvelle route ou plutôt un chemin qui montait de Loèche vers la chapelle Ste-Barbe, pour descendre près de Tschingeren vers la Dala et remonter de l'autre côté vers Inden. C'est le tronçon que nous avons suivi. Plus tard, en 1539, le célèbre maître Ulrich Ruffiner a construit un pont en pierre sur la Dala, en dessous de Tschingeren. Ce chemin servit au trafic jusqu'en 1847, où il a été remplacé par la route carrossable actuelle. Elle traverse la Dala par le beau pont de Rumeling. A la même époque, on a construit une route reliant Varone à Rumeling, taillée en partie dans les rochers. Un autre chemin rapide partait de Varone, traversait la paroi rocheuse au moyen d'échelles (Varnerleitern). Depuis 1739 un assez bon chemin, taillé dans la paroi verticale par le maître Kroninger relie Varone à Inden. Dans le rocher on lit l'inscription suivante : « Meister Bartholome Kroninger gebürtig in den Tyrol 1739 ».

Le chemin des échelles était une position de défense des Valaisans contre les troupes françaises pendant la guerre de 1799. Loèche-le-Bourg communique avec Varone par un chemin qui traverse la Dala par un pont en pierre avec une tour de garde couronnée de crénaux. Pour faire communiquer Loèche-les-Bains avec Montana, l'Association valaisanne du tourisme pédestre fait établir un sentier à travers les rochers pour aboutir à Keller, d'où par Flammis et Varneralp on gagne Montana. Signalons encore le passage du Larsitritt, petite trace, parfois interrompue, à travers des pentes gazonnées et des rochers au-dessus de Bodmen, il permet de gagner le cirque de Trubeln. Ce sont surtout les chasseurs qui l'utilisent.

Sur la rive gauche une paroi de roches jurassiques de 140 m. de hauteur s'élève depuis la Dala jusqu'au Wolfstritt à 1850 m., interdisant toute communication entre le village d'Albinen et les Bains. A une époque lointaine, les habitants ont examiné ces rochers de près, ils ont constaté qu'ils étaient formés de bancs superposés, laissant certaines aspérités. Ils y ont fixé 8 échelles en bois (la plus longue mesure 5,5 m.), grâce à de petits passages intermédiaires, on gagne une hauteur d'une centaine de mètres en peu de temps. A notre connaissance, depuis 1875 à nos jours il n'y eut que 3 accidents mortels, et cependant les indigènes y passent jour et nuit, même avec d'assez lourdes charges.

*Passage de la Gemmi* : la 2e voie principale vient du nord par le col de la Gemmi. L'époque où ce chemin fut ouvert n'est pas exactement fixée. Il est certain que des communications ont été établies entre la vallée de la Dala et celle de Frutigen de très bonne heure. Le tout premier chemin passait par Clavinen et Furggatälli, au nord du col. Du temps de Collinus (1569) des traces étaient encore visibles. En 1318, l'armée des Seigneurs de l'Oberland bernois traversa la Gemmi, elle fut vaincue et anéantie par les valaisans près de Loèche à l'endroit appelé « Pré des soupirs ». Le chemin actuel est l'œuvre du banneret Balet et du major Matter qui le construisirent de 1736 à 1741.

Des cols secondaires conduisent vers le Lötschental : Gizzifurgga, Ferdenpass, Restipass, Faldumpass.

*Population* : en 1380 on comptait 50 pères de famille, il devait donc y avoir 60 à 70 familles. La statistique de Furrer indique pour Loèche 942 habitants, pour les Bains 521. En 1850, la commune des Bains comptait 557 habitants, en 1880, 655, 1888, 647, en 1930, 545, en 1950, 505. La population est essentiellement paysanne. Le goût pour l'agriculture est en baisse comme ailleurs. Le nombre de têtes de gros bétail était de 467 en 1912, aujourd'hui il est réduit à 150, les moutons ont passé de 600 à 80, les 30 chevaux et mulets ont disparu. Pourtant les conditions sont favorables : près fertiles, à proximité, mayens à peu de distance, beaux alpages sur le territoire de la commune. Une partie de la population mène une vie nomade suivant la saison, on descend avec le bétail vers la plaine, à Loèche et à Varone. Getwing sur Loèche appartient presque exclusivement à des ressortissants des Bains, par contre Bodmen appartient presque totalement aux gens de Varone.

Autrefois, beaucoup de familles des Bains possédaient des vignes à Loèche, Varone, Salgesch. Aujourd'hui ces propriétaires sont moins

nombreux. Mais la bourgeoisie possède encore environ 1500 toises de vignes à Varone, et la vieille confrérie de la cible était propriétaire de 450 toises à Salgesch ; ces dernières ont été vendues, il y a quelques années. Outre les vignes et la part des sources chaudes, la bourgeoisie possède environ 450 ha. de forêt, la majeure partie de l'alpage de Spitelmatte avec 100 ha. de forêt au versant nord de la Gemmi, les pâturages communs de Dorfallmend et de Gassenallmend. Les alpages de Feuillerette et de Majing ont un certain droit de parcours dans les forêts. Le parcours des chèvres est interdit dans les forêts. Du reste elles trouvent de très bons pâturages aux pentes de la Gemmi.

*Forêts* : la vallée de la Dala est, en général, bien boisée. Dans les parties inférieures prédomine le pin sylvestre. On y trouve fréquemment le chêne, et, le long du chemin muletier d'Albinen et dans les gorges de la Dala, l'if (*Taxus baccata*). Notons comme curiosité qu'en dessous de la route, près du hameau de Tshingeren, existent quelques massifs de noyers, sans avoir été plantés. L'épicéa est l'essence de base, mélangé au mélèze qui, à la limite supérieure de la forêt, aux environs de l'alpage de Torrent, forme des pâturages boisés. Quelques pins de montagnes rampants se trouvent vers la Gemmi. Je ne connais qu'un seul exemplaire d'arole dans la forêt du « Goliri ». Le sapin blanc se trouve surtout à Inden, vers l'alpage de Larschy. Comme feuillus on rencontre fréquemment, aux environs d'Inden le tilleul et, partout, l'érable (*Acer Pseudoplatanus*), le frêne, la verne, (*alnus incana*) les sorbiers. La verne des Alpes (*Alnus viridis*) forme des massifs assez étendus sur les pentes nord et nord-ouest du Torrenthorn.

Selon le dénombrement de 1937, il y a dans les forêts bourgeoises des Bains 75 % d'épicéas, 25 % de mélèzes. Le volume moyen par ha. varie entre 107 m<sup>3</sup> et 305 m<sup>3</sup> de bois. Pour toute la forêt inventoriée la moyenne était de 260 m<sup>3</sup> par ha. Les forêts particulières ont une étendue de 55 ha. environ.

*Alpages* : la vallée de la Dala est riche en beaux alpages : Chermignon, sur Albinen, appartient à un consortage, Torrent, alpage bourgeoisial d'Albinen ; chaque bourgeois a le droit de mettre sur cet alpage le bétail qu'il peut hiverner. Varneralp, alpage bourgeoisial de Varone. Les consortages de Larschy, Feuillerette, Majing, Fluh, Clavinen, ce dernier utilisé comme mayen. Ensuite Spittelmatte-Winteregg, en grande partie sur territoire bernois. La bourgeoisie des Bains y possède la plus grande partie des droits.

*Faune* : il paraît qu'autrefois la contrée était infestée par des loups. La génération de nos pères a encore vu, suspendues sur le



devant de la maison bourgeoise des Bains, de nombreuses dépouilles de ces animaux. Les chamois sont encore assez répandus. Depuis 2 ou 3 ans on a introduit des bouquetins provenant du district franc fédéral du Pleureur. La colonie se développe bien sur le flanc sud-est du Rinderhorn, elle compte 25 têtes.

*Noms locaux* : beaucoup sont d'origine française, les autres sont allemands. Voici quelques exemples : Noyer, Cüdri, Verni, Erli, Planedri, Chimeri, Chermignon, Torrent, Feuillerette, Larsi, Lirschier, Milliud-Benon, Claa, Kluscheten, Grancheten, Pischür, Leteschier, Polles, Cliven, Buljes, Gribelir, Pra di Dala, Goliri, Brutting, Clavinen, Fjes, Bodmen, etc., etc.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Heinrich Gundelfinger, De thermis badensibus. 1949.
- Johannes Stumpf, Chronik. Zürich, 1548.
- Sebastian Münster, Cosmographia. Basel, 1544. — Stark erweiterte Auflage 1550. (Vgl. den Text der Ausgaben 1544-1550, hrg. v. A. Gattlen, in *Vallesia*, 10, 1955, p. 97-152).
- Conrad Gessner, Excerpta et observationes de thermis Venetiis. 1553.
- Collinus (= Gaspard Ambuel), De Sedunorum Thermis et aliis fontibus medicatis. Annexe de Josias Simler, Vallesiae descriptiones libri duo... Tiguri, 1574, p. 143-151.
- Hildanus Fabricius, De Thermis Leucensibus. Francofurti, 1682.
- Scheuchzer, Joh. Jakob. Schweizerische Bergreisen. Bd 3. Zürich, 1708.
- Franz Xaver Naterer, Beschreibung der Mineral-Wässer des Leucker-Bades, samt dessen Ursprung, Wirkungen und Gebrauch. Sitten, 1769.
- Ph. S. Bridel, Essai statistique sur le canton de Vallais. Zürich, 1820.
- Joseph-Hyacinthe Grillet, Les Sources thermales de Loèche, au Canton du Valais. Sion, 1845.
- Aloys Lorétan. Notice sur les Sources thermales de Loèche-les-Bains et sur ses environs. Genève, 1845.
- Adolf Brunner, Das Leukerbad, seine warmen Heilquellen und seine Umgebung. Bern, 1867.
- J. von Sury. Über die Radioaktivität einiger Schweizerischer Mineralquellen, Mitt. der Naturforschenden Gesellschaft in Freiburg, Bd. II, Heft 4, 1907.
- Maurice Lugeon, Carte géologique des Hautes Alpes calcaires entre la Lizerne et la Kander, Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, No 60, Berne, 1911.
- Maurice Lugeon, Les sources thermales de Loèches-les-Bains. Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, No 68, 1912.
- André de Rivaz, Documents anciens sur les sources de Loèche-les-Bains, Bull. Murithienne, LXV, 1947.
- Marc-R. Sauter, Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens, Vallesia V, 1950.
- Ignace Mariétan, Guide du tourisme pédestre, Lötschberg, 1955.